

Editorial

Le cinéma, le dernier salon où l'on cause

Claude Ansermoz

Rédacteur en chef adjoint



Il y a ce petit chatouillis curieux dans l'estomac quand on passe devant sa façade. Et qu'on regarde un nom tout en néon qui brille sur une devanture Art déco. Le Rex, le Cosmos, le Capitole, le Lux, l'Eldorado, bien sûr. Avec la promesse de passer quelques heures enfoncés dans un fauteuil rouge face aux propositions de la boîte à images.

Au-delà de l'indéniable gourmandise nostalgique qui fait la part belle à nos souvenirs d'enfant, le cinéma a quelque chose de paradoxal: il est à la fois furieusement contemporain et terriblement anachronique. Capable d'être à l'avant-garde technologique - la 3D, par exemple -, tout en revisitant sans vergogne ni imagination un patrimoine ancien qui n'en demandait pas tant. A l'instar des deux nouveaux remakes de *La guerre des boutons* qui sortent la semaine prochaine. Mais le cinéma est aussi, dans une société prompte à la dématérialisation, le dernier salon - ou la dernière salle - où l'on cause. Des millions d'individus qui délaissent l'onanisme du téléchargement pour partager l'œcuménisme du septième art. Attirés le plus souvent par l'évidence ludique d'un bon gros blockbuster américain, mais interpellés parfois par un cinéma qui sait aussi, notamment au travers du

A l'instar d'une poste, d'une école, d'un café, se pose donc la question du rôle du cinéma dans la cité.

documentaire, se saisir des questions sociétales les plus chaudes. Au cours du dernier semestre par exemple, deux Français sur trois se sont rendus au moins une fois dans un cinéma.

Le cinéophile vaudois est un chanceux: il dispose du plus large réseau de salles obscures de Suisse. Un trésor en péril puisque deux tiers des petits cinémas du canton sont menacés de disparition, acculés par des besoins lourds mais indispensables en matière de mise à niveau technologique. A l'instar du lien social d'une poste, d'une école, d'un café, se pose donc la question de son rôle dans la cité. Et du financement public ou privé qui va avec. **Page 3**

La photo du jour Danse d'avant-match à la Coupe du monde de rugby, New Plymouth



AFP/PHILIPPE LOPEZ

Réflexions

Le 11 septembre et la légende populaire

L'invité

Erik Verkooyen
Observateur géopolitique

Depuis dix ans, je suis impressionné par le nombre de personnes qui rejettent - souvent catégoriquement, voire avec un fanatisme sectaire - la version officielle du «9/11», et qui croient dur comme fer à la théorie du complot, de part et d'autre de l'Atlantique et de l'échiquier politique. Nous avons ici un cas d'école qui va nous permettre d'expliquer la notion de populisme, de plus en plus courante, mais plutôt floue pour la plupart des gens.

Je crois que la caractéristique première du populisme, qu'il soit de gauche ou de droite, c'est la défiance envers l'establishment, les politiques, les professeurs d'Université, les journalistes et autres faiseurs d'opinion attirés. Elle est souvent justifiée, vu que cette classe dominante a une tendance certaine à contourner les thèmes ou les informations susceptibles de détourner d'elle la masse populaire ou de remettre en question ses intérêts, ses valeurs et ses paradigmes.

Dans le cas du «9/11», la vague de scepticisme née aux Etats-Unis illustre à merveille ce malaise populaire contemporain. Auquel s'ajoutent ici trois facteurs plus concrets et ponctuels.

D'abord, ce que j'appelle le «syndrome JFK». L'assassinat du président Kennedy avait provoqué une suspicion tenace et compréhensible envers les autorités, et le film d'Oliver Stone a renforcé la tendance. Le gigantisme du système fédéral états-unien favorise aussi la méfiance du citoyen isolé.

Deuxièmement, le facteur psychologique faisant que, pour l'Américain

moyen, une telle atteinte à sa superpuissance invulnérable était tout simplement inconcevable. Cette incrédulité favorisait la contagion du doute.

Enfin, pour enfoncer le clou, la mauvaise communication autour de l'ensemble du dossier, bien excusable en de pareilles circonstances (stupéfaction générale, secrets d'Etat, mythe fondateur ébranlé, volonté d'aller de l'avant, respect du deuil des proches, etc.).

En Europe, la thèse pouvait compter sur d'autres facteurs pour prendre le relais. Le «conspirationnisme» relève en général des milieux antiaméricains et extrémistes. Si, à gauche, on soupçonne le complexe militaro-industriel et, à droite, les maîtres de la mondialisation qui broie nos identités, on se rejoint souvent pour suspecter

«La thèse du complot est aussi invraisemblable que monstrueuse»

le «lobby juif», l'ennemi commun: le cœur même du capital pour les uns, le cerveau de la pieuvre médiatique désinformatrice pour les autres. La vieille rengaine.

S'il demeure des zones d'ombre, ce ne sont que des points techniques et secondaires. La thèse d'un complot est aussi invraisemblable que monstrueuse, tant sur le plan logistique que sur celui du mobile. Alors qu'il y a tant de causes justes et pertinentes à défendre, je regrette vivement de voir autant de personnes, souvent intelligentes et engagées pour un monde meilleur, gaspiller des ressources pour un scénario qui, même dans une science-fiction morbide, prêterait à sourire.

Les médecins ne veulent pas dépendre des assureurs

L'invitée

Vinciane Frund
Médecins de famille Suisse*

Les Chambres fédérales entament la dernière ligne droite vers une révision de la LAMal centrée sur les réseaux de soins intégrés ou *managed care*. Cette révision, de prime abord technique et complexe, pourrait avoir un impact non négligeable sur l'ensemble des partenaires du système de soins, patients en tête.

Si la demande de soins augmente année après année, les ressources n'en sont pas moins limitées; le système de santé se doit, par conséquent, de viser un maximum de performances au meilleur coût.

Les réseaux de soins intégrés répondent à la fragmentation du système de soins et à son ultraspecialisation. En situant le patient au centre du processus et le médecin de famille à son pilotage, le système en réseau se veut plus efficace; il met l'accent sur la coordination entre les différents acteurs sanitaires, hôpitaux, pharmacies, médecins spécialistes et services de soins à domicile. Il confie aux médecins de famille le rôle crucial de porte d'entrée du réseau.

Parce qu'elle est résolument centrée sur le patient, cette révision de la LAMal a reçu, dès le départ, le soutien de l'association Médecins de famille Suisse, qui a posé clairement ses conditions: le projet doit susciter une amélioration de la compensation des risques (afin d'éviter la chasse aux bons risques entre caisses maladie) et garantir l'indépendance des prestataires de soins face aux assureurs. Pour qu'un réseau de soins existe, un contrat

doit être conclu avec les assureurs, réglant la collaboration, l'échange de données, la garantie de la qualité et la rémunération des prestations. Or, les dernières délibérations parlementaires n'ont pas permis de rapprocher les positions quant à l'indépendance des prestataires: le compromis est remis en cause, faisant planer le risque de placer les médecins dans un rôle d'employés des assureurs.

En l'absence de consensus à l'issue de la session parlementaire qui commence, il y a fort à parier qu'un modèle de soins intégrés efficace, transparent et porté par l'entier des acteurs ne puisse jamais voir le jour.

Et les patients dans tout cela? Ils devraient être les bénéficiaires directs d'une telle organisation en réseaux de prestataires indépendants.

«Les patients profiteront d'une organisation en réseaux de prestataires indépendants»

A défaut, ils risquent de faire les frais d'une médecine bridée par les objectifs des assureurs. Ne nous voilons pas la face, les patients ont tout intérêt à être soignés au sein d'un système de soins performant, autonome, mais dûment contrôlé quant à la qualité de ses services. Le contrôle doit être le fruit d'un travail entre partenaires concernés, et non le fait des seuls assureurs, afin d'éviter de réduire le patient à la somme des coûts qu'il engendre. La confusion entre juge et partie ne sert l'assureur et sa bourse qu'à très court terme car les coûts de la non-qualité des soins sont, in fine, incommensurables.

* Responsable de la politique de santé



Dans nos blogs

Les élections fédérales départageront plus de 300 candidats vaudois. Certains utilisent les blogs pour se faire connaître. www.24heures.ch/blogs-politiques



Dans l'espace abonnés

Vaudoserie politique. A Renens, la gauche n'a pas besoin de la droite pour être attaquée au Conseil communal. www.24heures.ch/inversion-renens